

La lettre de la Pastorale Pyrénéenne



Edito

Le mot du Président

Le 6 octobre dernier La Pastorale Pyrénéenne inaugurerait son siège installé depuis 1 an à Saint-Gaudens. Cette inauguration fut le prétexte de mettre un point final à la structuration de l'association, de se souvenir du parcours effectué, et surtout de regarder vers demain. Ce moment de convivialité fut aussi l'occasion de rappeler que nous croyons dur comme fer à l'avenir du pastoralisme dans les Pyrénées, à la condition qu'il ne soit plus seulement rémunéré en fonction de la production mais aussi en fonction des autres richesses qu'il procure à l'ensemble de la société. Il est l'heure de réfléchir à des idées novatrices, à l'image de celles que Bozzolo a pu nous faire partager récemment ou d'autres, et de faire des propositions.

Si nous ne demandons rien et, si nous restons campés sur le modèle proposé ces dernières décennies, alors nous, les pastoraux pyrénéens, n'aurons rien !

Au moment où j'écris ces quelques lignes, en même temps que les troupeaux redescendent dans les vallées ou plus loin (n'oublions pas ces éleveurs du piémont, du Gers, des Landes, de l'Aveyron, du Tarn et Garonne... et leurs troupeaux qui contribuent aussi à ce que la montagne reste vivante), la première saison du Réseau des Bergers d'Appui est sur le point de s'achever. Il est donc temps de tirer les premiers enseignements des actions effectuées. Un article de Blandine Milhau vous permettra de mieux connaître le travail réalisé par le RBA au cours de cette saison estivale. Parallèlement, une situation de la population d'ours présentée par Frédéric Decaluwe de l'ONCFS sera l'occasion d'apprécier la justification des interventions du Réseau.

Dans ce nouveau numéro, le chien de conduite des troupeaux est très présent. En effet, Jean François Calmet, Moniteur agréé Institut de l'Élevage, nous fait part ici de ces réflexions quant à l'importance que revêt cet outil de travail pour les bergers/vachers à l'estive. Nous rappelons aussi que des formations au dressage de ces chiens de conduite existent sur tous les départements du massif.



BA en mission d'appui technique

© G. Rolland

Dans la Lettre n°3, nous vous proposons des témoignages réalisées sur les montagnes haut-béarnaises, pour mieux comprendre le travail de ces bergers des Pyrénées Atlantiques, dans cette même continuité, vous découvrirez le vécu de figures couserannaises (Ariège).

Pour terminer, à la demande de nombre d'entre vous, nous vous proposons dans ce numéro 5, une nouvelle formule plus claire, illustrée, avec de plus grandes photos, mais rassurez vous, les articles que vous pourrez découvrir ne perdront pas leur consistance....

Vive le Pastoralisme pyrénéen !

Le Président,
Gilbert Guillet

www.pastoralepyreneenne.fr

Le site internet de La Pastorale Pyrénéenne est désormais sur la toile !



Allez voir ! Vous saurez tout sur l'association, les chiens de protection, le Réseau des Bergers d'Appui.....mais vous y trouverez aussi de l'information sur les prédateurs et les moyens de lutter contre ces prédatons, vous pourrez aussi vous abonner directement à notre lettre d'information, n'hésitez pas !...

www.pastoralepyreneenne.fr

La Pastorale Pyrénéenne

**94, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens**

☎ 05 61 89 28 50

☎ 06 79 47 86 88

✉ ppsiege@pastoralepyreneenne.fr

Technique

Chiens de conduite des troupeaux

Jean-François Calmet est éleveur ovin-caprin depuis 1983 et moniteur «chien de conduite», agréé Institut de l'Élevage depuis 1987. Il intervient à ce titre dans les formations préparant au métier de berger depuis 18 ans.

Des chiens professionnels pour des bergers professionnels

L'article faisant suite à l'intervention de G. Bozzolo, paru dans la lettre du mois de mai 2010, mettait en évidence, et à juste titre, le rôle important des troupeaux dans l'entretien et la bonne gestion de l'espace montagnard. Il soulignait un point, sur lequel je voudrai revenir ci-après, concernant le gardiennage « actif » des troupeaux par les bergers et évoquer le rôle primordial du chien de troupeau dans un système rationnel de valorisation des estives.

Gérer le troupeau pour gérer l'espace

Engraisser le troupeau, ne pas perdre de bêtes, apporter tous les soins nécessaires au troupeau, éviter les attaques de prédateurs, éviter le surpâturage, lutter contre le « salissement » de certaines zones, sont autant d'objectifs souvent complémentaires mais qui paraissent parfois contradictoires. Le berger, à qui est confié le troupeau, doit donc trouver un équilibre entre ces différentes contraintes.

Se contenter de suivre les animaux et de les surveiller à distance n'est pas une forme active de gardiennage : on essaie juste de « limiter la casse » ! Quand BOZZOLO nous parle d'un gardiennage actif, il sous-entend une gestion du troupeau qui permette d'atteindre les objectifs fixés ci-dessus. Si le berger a les moyens de rassembler ses animaux quand il le veut, de garder son troupeau assez groupé si nécessaire, de fixer des limites d'une zone de pâturage, il va pouvoir :

- mettre une pression de pâturage suffisante sur des quartiers qui risquent d'être envahis, en obligeant les animaux à brouter là et pas ailleurs,
- adapter le circuit de pâturage aux conditions météorologiques : risques accidentels, offre d'un fourrage en adéquation avec l'état calorique des animaux et de leur besoins en eau (état momentané de déshydratation),
- gérer ce circuit en intégrant des zones fourragères diversifiées à même de provoquer des « relances » d'appétit, épisodiquement

- permettant d'assurer une bonne maîtrise du parasitisme interne,
- assurer une surveillance globale et des soins individuels, aux animaux qui en ont besoin,
- limiter les risques de perte et protéger le troupeau des attaques, par une mise en parc de nuit

Bref, le berger va vraiment contrôler et gérer son troupeau en toute sérénité.

Le chien de troupeau : un outil professionnel indispensable

Cette notion de contrôle du troupeau a pris ces dernières décennies une importance grandissante, du fait du changement des systèmes d'élevage. Depuis les années 70, l'apparition des clôtures, l'augmentation des effectifs des troupeaux, et la disparition du gardiennage en plaine et coteaux, ont modifié le comportement global des animaux, qui ne sont plus habitués à être gardés. A part, les animaux laitiers qui sont manipulés pour la traite biquotidienne, dans l'ensemble, les troupeaux qui estivent, aujourd'hui, sont plus grands, peu habitués au chien, plus fuyants et, par conséquent plus difficiles à contrôler qu'autrefois. Ainsi les performances du chien doivent elles être à la hauteur de la tâche qui lui incombe et bien supérieures à celles requises pour ses ancêtres des années 60 !

ON NE PEUT QUE CONSTATER ET REGRETTER UNE SOUS UTILISATION GÉNÉRALE DU CHIEN EN ESTIVE

chien pour le rassembler et le conduire jusque dans le parc ? Comment changer le troupeau de parcelle sans un chien qui le garde groupé et le conduit sur le chemin ?

Pourtant, dans la réalité, on ne peut que constater et regretter un manque notoire de chiens vraiment performants sur les estives, et une sous utilisation générale de cet outil de manipulation et de contention qu'il est. Au contraire, il est trop souvent considéré d'abord comme une compagnie, puis, éventuellement comme une aide, ce qui le disqualifie du rôle majeur qu'il pourrait jouer. Dans ce contexte, il paraît illusoire de proposer une gestion de l'espace, de la ressource fourragère, et du troupeau, alors qu'on n'a pas de chien, c'est-à-dire aucun moyen d'imposer aux animaux une orientation, des limites, une zone de pâturage....

Ce n'est pas avec un peu de sel ou une poignée de céréales, qu'il est possible d'amener un troupeau, quel qu'il soit, où on veut et quand on veut ..., alors qu'avec un bon chien c'est possible !

Des bergers professionnels, mais à temps partiel

Qui dit chiens efficaces, dit bergers professionnels, or la profession souffre d'un déficit d'estime dans le monde agricole. On demande aux bergers une présence permanente, pendant les 4 mois d'estive, une attention de chaque minute, mais leurs

conditions de travail et de logement sont encore parfois difficiles, même si des progrès ont été réalisés dans l'aménagement des estives et si leur rémunération a augmenté depuis une vingtaine d'années. Beaucoup n'en restent pas moins précarisés au niveau de l'emploi, et ont souvent des difficultés à trouver une activité complémentaire pour la période hivernale, voire un logement.

LE DRESSAGE NE PEUT PAS COMPENSER UNE GÉNÉTIQUE DÉFAILLANTE

De cette relative instabilité, il découle que la plupart n'ont ni les moyens d'acquérir un chien de qualité, ayant une génétique adaptée à leur travail, ni de le soigner et de l'entretenir pendant la longue période d'inactivité. Aussi, beaucoup se contentent de corniauds, ou de chiens sans origines, dont des éleveurs se débarrassent en ventant les capacités supposées des parents, mais qui n'auront jamais les qualités attendues.

On sait pourtant que les performances d'un chien sont intimement liées à ses qualités génétiques, c'est-à-dire à la sélection. Le dressage lui-même n'est qu'un outil qui



Déplacement

© G. Rolland

Sur le terrain, bergers et éleveurs sont, très certainement, convaincus de l'utilité de chien de conduite efficace. Il fait partie de

LE CHIEN CONSTITUE LE MAILLON FORT DE LA « CHAÎNE DE LA CONTENTION »

la « chaîne de la contention », au même titre que les clôtures fixes ou mobiles, les parcs et couloirs de tri, les barrières, cornadis et autres cages de retournement. Il en est le maillon fort et indissociable ! C'est lui qui permet l'utilisation des divers matériels cités. Par exemple : Comment amener un troupeau dans un parc de tri si vous n'avez pas un

Technique



permet de valoriser des aptitudes naturelles (innées) et ne peut, en aucun cas, compenser une génétique défailante.

Quelques pistes de travail

Pour améliorer cette situation, un certain nombre de moyens peuvent être mis en œuvre, comme par exemple :

- Aider les bergers à s'équiper et à préparer des chiens adaptés au travail de l'estive : conseils sur le choix d'un chien, aide financière à l'achat d'un chien de qualité, conseils et aide au dressage, mise à disposition de lieux leur permettant d'entraîner leurs chiens hors saison d'estive, stages de prise en

LES STAGIAIRES DOIVENT ÊTRE SENSIBILISÉS AVANT QU'ILS NE SE PROCURENT N'IMPORTE QUEL CHIEN

main des chiens.

- Continuer à former des bergers et vachers pour valoriser ce métier, l'anoblir, et donner une crédibilité à de vraies compétences professionnelles, incluant le dressage et l'utilisation d'un chien (ne pas confondre les deux !).

Il serait souhaitable que, dès les débuts de la formation et avant que les stagiaires ne se

procurent n'importe quel chien, ils soient sensibilisés à l'importance de cet outil « professionnel », et les former aux techniques de base.

- Continuer à aménager les estives : confort des cabanes, équipements d'élevage permettant une bonne gestion du troupeau (parcs de tri, clôtures, baignoires...)
- Rémunérer les bergers à hauteur des compétences exigées par ce métier, des responsabilités qui en découlent, et des exigences en terme de résultat.
- Mettre en place des bourses d'emplois et/ou des groupements d'employeurs pour trouver des activités rémunérées

en lien avec leurs compétences durant le restant de l'année.

- Envisager d'autres solutions pour résoudre la difficulté pour les bergers, d'assumer un chien hors saison d'estive, comme par exemple : location de chiens dressés, lieux d'hivernage des chiens appartenant aux bergers...

En guise de conclusion

Nombreuses sont les contraintes imposées aux éleveurs et les demandes sociétales qui s'y superposent, alors que les niveaux de revenus ne cessent de baisser. A terme, il faudra que la société accepte de payer le vrai prix de ces exigences mais aussi du service rendu à la Collectivité en terme d'entretien et de construction du paysage. Le milieu de l'élevage a tout à gagner à jouer la carte du professionnalisme pour donner une autre image que celle d'une profession assistée, et vivre dignement de sa pluri activité. Améliorer la gestion de l'espace montagnard, tout en proposant des produits de qualité est un enjeu fort pour le monde de l'élevage, qui ne peut ni ne doit supporter seul les efforts réalisés. Des bergers professionnels en quantité suffisante, équipés d'outils performants et de chiens efficaces sont les clefs d'une gestion rationnelle des estives... ■

Jean-François CALMET, en concertation avec G. BOZZOLO
Eleveur ovin-caprin, Moniteur agréé Institut de l'Elevage

Formation

Des sessions de formation au dressage des chiens de conduite...

Le chien de conduite est un outil incontournable pour la manipulation des ovins, bovins... Sur chaque département pyrénéen, comme chaque année et comme partout en France, des sessions de formation au dressage sont animées par des formateurs agréés par l'Institut de l'Elevage. Certaines débiteront dès octobre, **renseignez-vous !**

Dans les Pyrénées Atlantiques

- Contact : Marie BEUGNOT
CDJA 64
☎ 05 59 90 18 68

Formateur : Pascal CACHEUX

Dans les Pyrénées Orientales

- Contact : Christelle MARCHAND
CFA – ☎ 06 70 76 60 50
Formateur : Jean-François CALMET

Dans l'Ariège

- Contact : Chambre d'Agriculture 09
Formateur : Thierry LE MORZADEC



Journée de formation © JA 64

Dans l'Aude

- Contact : Philippe POUCHERET
Chambre d'Agriculture 11
☎ 06 30 28 06 58
- Contact : Francis SAVY
MSA 11 « Service prévention
☎ 04 68 11 76 51

Formateur : Jean-François CALMET

Dans la Haute Garonne

- Contact : Chambre d'Agriculture 31

Formateur : Jean-François CALMET

Dans les Hautes Pyrénées

- Contact : CDJA 65
☎ 05 62 93 40 72
- Secteur Labarthe de Neste
Contact : Mickaël MARTINEZ
Chambre d'Agriculture 65
☎ 06 78 00 33 97
- Secteur Lourdes,
Contact : Carine CHATAIN
Chambre d'Agriculture 65
☎ 06 78 00 32 08

Formateur : Jean-François CALMET

Pastoralisme

Relations entre la zone de présence de l'ours dans les Pyrénées françaises et les interventions du Réseau Bergers d'Appui (RBA)

Dans le but de mieux comprendre les localisations des interventions du Réseau Bergers d'Appui, nous avons demandé d'une part à Frédéric Decaluwe, ingénieur adjoint à l'Equipe Ours de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS), de dresser ici l'état de la population d'ours sur le massif pyrénéen; d'autre part et consécutivement, Blandine Milhau, animatrice du RBA de La Pastorale Pyrénéenne, effectue un premier bilan des interventions du réseau en 2010.

Statut de la population d'ours bruns dans les Pyrénées en 2009

Les indices d'ours récoltés par les membres du Réseau Ours Brun et nos collègues espagnols et andorrans sur l'ensemble de la chaîne des Pyrénées au cours de l'année 2009 ont permis de dresser un état des lieux de la population. L'analyse des présences simultanées éloignées, les analyses génétiques, les mesures d'empreintes et les photos automatiques permettent d'estimer un effectif minimum pour la population, ainsi que l'aire de répartition de l'espèce sur le massif.



Ours brun sur charogne de sanglier

© Jaime SOLANAS - Gobierno de Aragón

➔ **Le noyau occidental** reste bien délimité avec 3 individus mâles adultes présents dans les Pyrénées-Atlantiques, l'Ouest des Hautes-Pyrénées, l'Ouest de l'Aragon et l'Est de la Navarre. Le Béarn reste très parcouru et les indices récoltés sur l'Ouest des Hautes-Pyrénées depuis plusieurs années confirment l'occupation de ce secteur. Néré, Cannellito et Aspe-Ouest ont été identifiés grâce à des échantillons

génétiques de poils ou de crottes récoltés en France et en Espagne. La zone couverte par ce noyau côté français représente 900 km² contre 1 150 km² en 2008 et elle atteint 1 000 km² si on inclut le versant espagnol du noyau.

La zone prospectée sur le versant français de cette zone est de l'ordre de 600 km², répartis entre le Sud de la Haute-Garonne et l'Ouest de l'Ariège. On peut penser que

➔ **Dans la partie Ouest du noyau centro-oriental**, 11 animaux ont pu être individualisés, sur une zone couvrant le Sud de la Haute-Garonne, l'Ouest de l'Ariège et une grande partie de la Catalogne. Le typage génétique a permis d'identifier 8 ours, dont 2 exclusivement par nos homologues catalans. S'ajoutent à cela Sarousse (équipée d'un émetteur) et les 2 oursons de Hvala (non génotypés).

Ainsi, Hvala et ses 2 oursons (Nheu et Noisette), Pollen, Bambou, Pyros et Sarousse ont été repérés sur le Massif de Melles (31) / Sentein (09) et le Val d'Aran.

C a r a m e l l e s et une de ses filles (probablement née en 2002) ont été repérées sur l'Est du Valier. Enfin, 2 individus supplémentaires et différents ont été génotypés en Catalogne par le laboratoire de Barcelone, sans que l'on puisse connaître leur sexe.

cette surface atteint 2 000 km² en incluant le versant espagnol.

Le suivi de la population ursine met donc en évidence **un effectif minimum de 17 ours pour 2009**, de part et d'autre de la frontière avec l'Espagne, dont 14 ont été repérés côté français. La zone prospectée en 2009 par les ours en France atteint près de 3000 km² (tout ours confondu) et 5 000 km² si on inclut le versant espagnol.

Dans la mesure où les méthodes utilisées dans tout suivi de population animale sauvage ne permettent pas un inventaire exhaustif, c'est bien un effectif minimum qui est donné. En effet, certains individus n'ont peut-être pas été détectés et la pression de suivi reste hétérogène dans l'espace, à l'échelle de la chaîne pyrénéenne.

➔ **Dans la partie Est du noyau centro-oriental**, 3 ours mâles adultes ont été génotypés: Boutxy, Balou et un nouvel individu dont la présence est connue depuis 2005, mais qui n'avait jamais été génotypé.

En 2009, ces 3 animaux couvrent une vaste zone de l'ordre de 1 500 km² côté français qui s'étend du Vicdessos (Ariège) jusqu'aux Pyrénées-Orientales et l'Aude. Balou a exploré un domaine vital nettement plus réduit que les années précédentes, passant de 2 700 km² en 2008 à moins de 400 km² en 2009. Le noyau couvre probablement 2 000 km² en tenant compte du versant espagnol.

Frédéric Decaluwe
Equipe Ours de l'ONCFS

¹ soit 10 km. Cette distance maximale que peut parcourir un ours en une nuit a été calculée sur des ours équipés dans les Pyrénées : 95% des déplacements répertoriés (n+1800) n'excédaient pas 10 km à vol d'oiseau.

² La mesure d'empreintes de tailles significativement différentes met en évidence la présence de 2 ours différents, sans qu'il soit possible de les identifier.

Premier bilan de l'action Réseau Bergers d'Appui 2010

A l'heure où j'écris cet article, la saison d'estive n'est pas encore tout à fait terminée, mais l'on peut déjà faire un premier bilan de l'action du réseau bergers d'appui pour cet été.

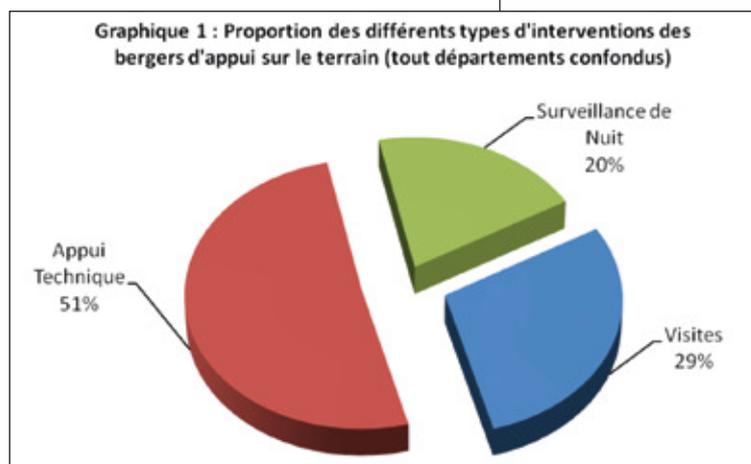
Un petit rappel pour les personnes qui n'ont pas lu la lettre précédente : le Réseau Bergers d'Appui (RBA) est composé de 6 bergers professionnels et d'une coordinatrice. Il a pour objectif d'aider les éleveurs, les bergers et les apiculteurs en zones sensibles à la prédation. Ces bergers interviennent gratuitement et ponctuellement sur les estives soit en urgence soit en prévention pour aider le berger salarié ou l'éleveur.

Au cours de la saison, le réseau berger d'appui est intervenu essentiellement sur des troupeaux ovins. Il y a aussi eu quelques interventions sur bovins (recherche et déplacement d'animaux), et sur ruchers (aide en début de saison à la remise en place de parcs de protection électrifié), mais ces interventions restent marginales.

Les différents types d'interventions du Réseau.

On peut diviser **les missions de terrain** des bergers d'appui en 3 grands types :

➔ **L'appui technique** : Cela représente la principale mission des bergers d'appui (51% environ – cf. graphique 1). Ce type de mission se déroule souvent sur 3 ou 4 jours. Cela peut-être en prévention ou après un dérangement du troupeau. Les bergers d'appui apportent une aide ponctuelle au regroupement du troupeau ou à la recherche d'animaux dispersés. Ils ont aussi aidé à la mise en place de moyens de protection : aide au montage et démontage de parcs de nuit.

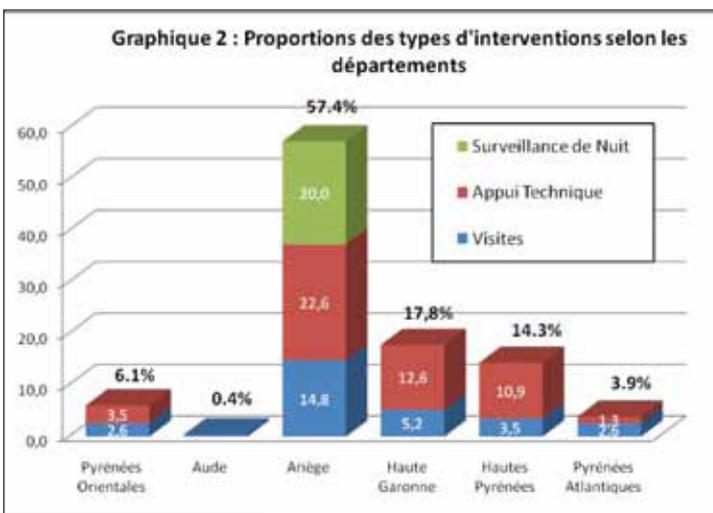


➔ **La surveillance nocturne** en cas de prédation avérée (20% des missions de terrain) : Dans le cadre de cette mission, les bergers d'appui (BA) apportent une aide après un épisode de prédation pour le regroupement nocturne et surveille le troupeau pendant la nuit.

➔ **Les visites d'estives** (29%) : Cette mission permet de rencontrer les bergers en place sur l'estive, de les informer de l'aide que le réseau bergers d'appui peut leur apporter et de leur distribuer les contacts téléphoniques de qui joindre en cas d'urgence. De plus, les visites sont l'occasion de connaître l'estive pour permettre aux BA d'être opérationnels lorsqu'ils viennent sur une estive en urgence. En effet, un grand nombre des interventions en urgence ont lieu lors des périodes de mauvais temps, après un dérangement ou une attaque du troupeau, le troupeau est donc souvent dispersé et le BA doit être opérationnel dès son arrivée.

Localisation des interventions en 2010.

Les bergers d'appui interviennent sur la demande des bergers ou des éleveurs et sur l'ensemble des départements de la chaîne pyrénéenne. Cependant, la localisation des interventions en 2010 n'est pas homogène (cf. graphique 2).



Les interventions du réseau se sont concentrées sur la partie centrale de la chaîne : l'Ariège (57,4%), la Haute-Garonne (17,8%) et la partie Est des Hautes-Pyrénées (14,3%).

Sur l'Ariège et la Haute-Garonne, cela correspond

aux zones où il y a une activité ursine importante : Le noyau Centro-Oriental Ouest (Ouest de l'Ariège/Sud-est de la Haute Garonne/Catalogne), décrit par Frédéric Decaluwe.

L'ensemble des surveillances de nuit ont été effectuées sur le seul département de l'Ariège. A noter, que sur la partie Est, certaines interventions se sont faites suite à de la suspicion de loup (frontière Ariège/Pyrénées-Orientales).

De plus, dans la partie centrale de la chaîne, le réseau était déjà bien implanté et est connu des bergers et des éleveurs. Le RBA, intervenant sur la demande des éleveurs ou des bergers, y est donc plus sollicité.

Il y a eu peu d'interventions dans les Pyrénées Atlantiques et dans la partie Ouest des Hautes-Pyrénées, zones correspondant pourtant au noyau occidental de population de l'ours brun. Il serait donc souhaitable l'année prochaine, de se rendre dans les Pyrénées Atlantiques et les Hautes Pyrénées afin de faire mieux connaître le Réseau Bergers d'Appui.

Les premiers constats

Globalement, nous avons pu répondre à toutes les demandes

Le remplacement de berger ou d'éleveur ne fait pas parti des missions du Réseau Bergers d'Appui néanmoins, nous avons constaté sur le terrain qu'il existe une demande importante pour des remplacements occasionnels (nous avons refusé plusieurs sollicitations). Ces demandes de remplacements occasionnels correspondaient soit des urgences (blessure du berger, rupture

de contrat...) soit ponctuels (aucun des éleveurs ne pouvant exceptionnellement remplacer le berger sur son jour de congés...)

Pour terminer, la complémentarité du RBA et du Pôle Chiens de Protection a joué pleinement son rôle et a permis des actions concertées. En effet, sur certaines estives, après des situations d'urgence, la concertation entre éleveurs, réseau bergers d'appui et techniciens chien de protection a permis de renforcer la protection de certains troupeaux. ■

Blandine Milhau
La Pastorale Pyrénéenne

Reportage

Rencontre avec Bruno Saurat et Bertrand Rambaud



Soins © C. Zaire

Bruno Saurat est éleveur sur la commune de Bonac Irazein et Président du Groupement Pastoral d'Ourdouas. Avec Nicole Estrémé, éleveuse à Sentein, ils transhumant leurs troupeaux sur la montagne du Pic de l'Har dans la vallée du Birus. Ainsi, ce sont 500 brebis tarasconnaises qui sont gardées cette année par Bertrand Rambaud, le berger.

Magali Dejardin à Bruno Saurat : C'est la première année que vous employez un berger, peux-tu nous expliquer pourquoi avez-vous fait ce choix ?

Bruno Saurat : A cause des prédatons d'ours essentiellement... L'an passé, on eu 15 bêtes attaquées et indemnisées... Au total, l'année dernière, nous avons perdus 35 bêtes sur la saison.

Alors... de savoir qu'il y a quelqu'un en haut sur l'estive, c'est rassurant quand on est en bas !

De plus, jusqu'à il y a deux ans, nous n'avions pas les moyens pour embaucher un berger.

MD : Si ce n'est pas indiscret, de quelle manière financez-vous le poste de Bertrand cette année ?

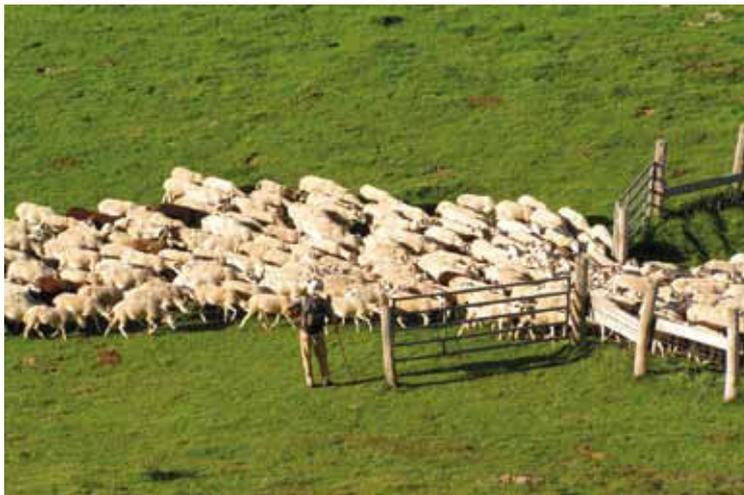
BS : Grâce à l'aide au gardiennage du PSEM, qui prend 80% des charges puisque nous procédons au regroupement nocturne, le troupeau est équipé de deux chiens de protection et en plus l'estive est sur une zone Natura 2000. La partie restante est prise en charge par le Groupement Pastoral.

MD : Avant d'embaucher Bertrand, quel était votre fonctionnement ?

BS : Nicole Estrémé et moi-même montions à tour de rôle et nous avions droit à l'aide éleveur/gardien du PSEM.

MD : Tu faisais quoi ?

BS : On ramassait les brebis puis on les soignait et on les salait. Nous en profitons pour nourrir les Patous.



Parc de tri au col de Cos

© C. Zaire

Magali Dejardin à Bertrand Rambaud : Bruno, Alain et Nicole connaissent parfaitement la montagne, cela a-t-il été un avantage pour toi.

Bertrand Rambaud : Oui, Alain et Bruno m'ont enseigné l'estive et puis...les brebis connaissent très bien la montagne... c'est en les observant qu'elles m'ont montré les passages. C'était très encourageant pour moi.

MD : Peux-tu nous expliquer comment tu as géré la montagne et conduit le troupeau ?

BR : J'ai commencé par pacager le bas de l'estive. C'est une partie relativement boisée...et jusqu'à la mi-juillet, je les ai empêchées de chôme sur les névés... Ils sont assez présents dans la Coumes d'Ourdouas et au dessus du Col des Cos...

Après mi-juillet, elles vont dormir au Pic de l'Har. Là, je pars vers 4 heures de la cabane pour arriver au lever du jour en crête. Il faut environ 1h30 de marche (900 mètres de dénivélé).

Il a fallu mettre en place des virées, les empêcher d'aller sur l'estive du Bentailou et du côté de l'étang d'Araing... C'était très dur pour elles...comme elles n'avaient pas l'habitude d'être contraintes... Elles devaient se dire « Bon il est là, ça va pas durer!... ». Mais si, chaque jour, j'étais présent auprès du troupeau... pour leur donner la virade... Une fois le biais donné le matin, je ne les touchais plus car les brebis remontent naturellement au Pic de l'Har, le soir.

Magali Dejardin à Bruno Saurat : Le stress du changement de conduite a-t-il eu une influence sur l'état des animaux ?

Bruno Saurat : Je pense que oui...Ce n'est pas pareil que quand elles choisissent leur herbe... je m'attendais à pire, mais elles sont redescendues de l'estive en bon état... il faut bien une 1^{ère} année...

est sérieux, il y a la tranquillité pour les éleveurs... mais si le berger n'est pas sérieux,... la tranquillité n'y est pas.

MD : Et le temps libre pour les éleveurs ?

BS : Le temps libre, c'est quoi!!!...Depuis 10 ans, c'est la première année que je me suis permis de prendre 4 jours de vacances!!!

MD : Comment gérez-vous les congés et le remplacement de votre berger ?

BS : On remplace tous les repos hebdomadaires et les congés payés.

Moi, ça me fait du bien d'aller à la montagne car on aime garder nos brebis... et puis... d'un autre côté, ça m'ennuie quand j'ai des choses à faire sur l'exploitation ...mais bon, une fois là-haut ...le plaisir est si fort!

MD : Envisagez-vous d'augmenter le chargement en 2011 ?



Vue de la cabane du berger (col de Cos)

© C. Zaire

BS : C'est en prévision en raison de nos engagements Mesures Agro-environnementales territoriales

Magali Dejardin à Bertrand Rambaud : Tu as 2 patous, à qui appartiennent-ils ? Le nombre de chiens te paraît-il suffisant ?

Bertrand Rambaud : Pour le nombre de brebis (500), c'est suffisant. J'avais un mâle : Dragon, âgé de 2 ans, appartenant à Bruno et une femelle : Vanille, âgée de 6 ans à Nicole Estrémé...Ça allait!

MD: Tu as été victime d'attaques d'ours cette année, peux-tu nous en parler ?

BR: J'ai eu une attaque en début de saison et deux à la fin, toujours au même endroit... en dessous de ma cabane... car lorsqu'elles dorment à la couchade du printemps et de l'automne... elles s'étalent le long du chemin, le terrain embroussaillé (myrtilles, bruyères, etc..) rend difficile le travail des chiens de protection, ce qui augmente les problèmes de prédatations.

Pas comme au Pic de l'Har...où elles dorment en crête...

Une nuit, je savais qu'il se passait quelque chose, les patous aboyaient, le troupeau s'agitait... les cloches!! Tout était en alerte... même mon chien (de conduite) Omar, aboyait... et le lendemain... j'en trouvais une...

MD: Peux tu nous dire comment va se dérouler l'hiver pour toi? Seras-tu le berger d'Ourdouas l'année prochaine ?

BR: L'hiver, je remonte chez moi, en Charente et puis je suis en train de voir pour trouver du gardiennage vers la Provence...à voir les opportunités.

Pour la montagne... Oui, il y a des grandes chances... tout le monde est satisfait... C'était ma première année tout seul, l'année dernière, j'étais stagiaire avec Bruno, qui lui était le berger à la chapelle de l'Isard (Biros).

MD: Merci... Bon agnelage et bon gardiennage !

Rencontre avec Urbain Coumes



«Jean PAU»

© Stéphanie Allonneau

C'est sur l'estive de Cazabède, située dans le Haut-Couserans que nous avons rencontré Urbain Coumes aussi appelé «Jean PAU». Il est éleveur berger de brebis castillonnaises ou «têtes rouges». C'est une brebis rustique et râblée, aux qualités laitières remarquables.

Magali Dejardin: Depuis combien de temps es-tu sur l'estive de Cazabède ?

Urbain Coumes: C'est une histoire de famille... L'histoire commence pour la famille «COUMES» (au sobriquet de Jean PAU) en 1958... A ce moment là, beaucoup de montagnards quittaient les montagnes pour travailler ailleurs... Mais l'amour de la montagne était si fort dans ma famille, qu'à l'époque, ils ont décidé d'estiver à Cazabède avec un troupeau de vaches pour y fabriquer du fromage.

En 1964, une petite société qui regroupe l'estive de la Subéra et celle de Cazabède voit le jour; jusqu'en 1975 nous avons continué l'activité fromagère. Elle s'est arrêtée à l'époque par manque de main d'œuvre. C'est à ce moment là que j'ai créé l'association des éleveurs de la vallée pour la sauvegarde de la race castillonnaise.

MD: Pourquoi as-tu choisi cette race ?

UC: En 1970, c'était une race en voie de disparition, il restait 300 individus sur le Couserans. C'était risqué mais avec l'association des éleveurs qui m'ont suivi et m'ont fait confiance, nous avons relevé le défi de sauver la Castillonnaise. On a fait ça avec la coopération étroite des techniciens de l'UPRA et de l'INRA pour que la race perdure et soit reconnue. D'ailleurs on me disait à l'époque: «Quelle idée marginale que de conserver cette race?».

De plus, la Castillonnaise est une brebis rustique à la qualité laitière remarquable.



Castillonnaises

© UPRA Pyrénées Centrales

MD: Au niveau du troupeau, tu as combien de brebis, à combien d'éleveurs différents et de quelle race ?

UC: Il y a entre 800 et 1000 brebis castillonnaises partagées entre 6 éleveurs.

MD: C'est une race en conservation, quel est l'effectif actuellement dans les Pyrénées ?

UC: Aujourd'hui, il y a près de 3000 têtes répertoriées à l'UPRA, je crois, mais il existe aussi d'autres petits élevages non référencés sur le massif pyrénéen et à l'extérieur du massif.

MD: Y a-t-il d'autres montagnes exclusivement castillonnaises ?

UC: Cazabède est une estive exclusivement castillonnaises... où les autres races ne sont pas représentées notamment «la Tarasconnaise»... Dans la vallée voisine du Biros, l'es-

tive d'Urets accueille Daniel Chertier, éleveur de brebis castillonnaises recensé à l'UPRA.

MD: Est-ce qu'il y a des mesures incitatives pour qu'il y ait des installations en Castillonnaises ?

UC: Il y a des avantages à l'achat d'agnelles castillonnaises mais ces mesures restent fragiles et l'installation des jeunes restent difficiles. De nombreux éleveurs se déplacent à Sentenac d'Oust, sur mon lieu d'exploitation, pour constituer ou renouveler leur troupeau. C'est ainsi qu'on a pu me dire que j'étais le sauveur de la race castillonnaise.

MD: Quelle est la taille de ton estive environ, le nombre de quartiers et les équipements ?

UC: Le troupeau pâture sur 250 Hectares ; l'estive se compose de 2 quartiers: le quartier du haut avec le Tuc d'Eichelle à 2135 m et l'Aubagne et, le quartier du bas avec Luzurs et autour de la cabane de Cazabède.

MD: Au niveau de l'estive, comment gères-tu la conduite du troupeau ?

UC: «Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas!» Je garde mon troupeau au quotidien à cause de la crête limitrophe avec l'estive de Haute Serre en vallée de Bethmale où jusqu'à cet été, il n'y avait pas de berger. Il y a donc un risque important de mélanger

les troupeaux... surtout en juillet car mes brebis dorment au Tuc d'Eichelle... tout près de l'estive voisine.

Quant au choix des parcours... c'est les brebis! Il faut leur donner un peu de liberté tout en les contrôlant...

MD: Comment se déroule une journée pour toi ?

UC: Tout dépend le lieu de couchade des brebis...

lorsqu'elles dorment autour de la cabane de Cazabède, la journée commence vers 6h00, au lever du jour je donne la virée aux brebis... C'est quand le troupeau dort à la crête, au Tuc d'Eichelle que je dois me lever à 4h00... Pour monter à la couchade, il me faut environ 2 heures... car il faut que j'arrive là-haut avant qu'elles démarrent sinon elles risquent de se mélanger (avec les brebis de l'autre estive)... Ensuite la journée varie selon le temps et l'herbage des virades. Le soir, je repars pour contrôler qu'elles ne remontent pas trop vite.

MD: Qu'est que tu aimerais pour Cazabède.

UC: Je voudrais trouver un berger efficace pour assurer la relève.

MD: Merci et bon retour dans la vallée.■

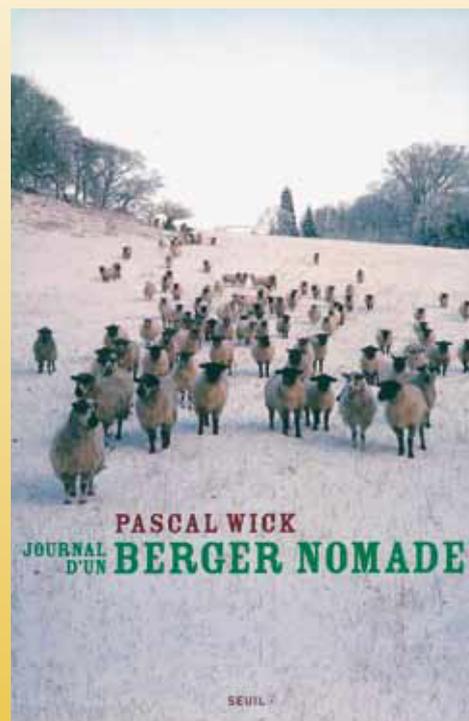
Journal d'un berger nomade

« Abel est nomade, berger, Caïn, sédentaire, cultivateur. Le berger symbolise la veille, sa fonction est constant exercice de vigilance : il est éveillé et il voit. Nomade, il est sans racines, il n'est jamais indigènes mais toujours de passage ». Ainsi s'ouvre le livre de Pascal Wick, né en 1941, devenu berger par amour de la nature et goût de la solitude. Rien ne l'y prédestinait.

Détenteur d'un PhD en économie, il a d'abord été exploitant agricole et enseignant, puis a voyagé au Maghreb, en Afrique noire et aux Etats-Unis, avant de devenir pasteur itinérant, des Alpes au Montana en passant par l'Andalousie. (...)

Toujours à l'écoute de la nature, Pascal Wick nous la peint ici comme on ne la connaît plus : généreuse et âpre, cosmogonique et sans repos. Un hymne à la liberté aussi passionnant que dépaysant.

Journal d'un berger nomade est paru aux éditions du Seuil, disponible en librairie.
www.editionsduseuil.fr



BULLETIN D'ADHESION



LA PASTORALE PYRENEENNE
94, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens
☎ 05 61 89 28 50
☎ 06 79 47 86 88
ppsiege@pastoralepyreneenne.fr
www.pastoralepyreneenne.fr

Mme Melle Mr

Nom :Prénom :

Adresse :

Code Postal :Commune :

☎ :Courriel :

Eleveur Apiculteur Berger Vacher
 Autre Profession : _____ Autre Utilisateur de la Montagne :

Première adhésion Ré-adhésion

Cotation individuelle : 15 euros - Dons : 15 € 30 € 50 € 100 €
 Cotation Association : 50 euros 200 € 500 € Autre

Je souhaite m'impliquer dans la vie de l'Association

Si vous ne souhaitez plus recevoir La Lettre de La Pastorale Pyrénéenne
Veuillez nous en informer par retour de courrier

Pour toute adhésion ou don à notre association, merci de nous envoyer un chèque à l'ordre de La Pastorale Pyrénéenne accompagné de ce bulletin complété. Vous recevrez en retour un reçu fiscal vous permettant de déduire 66% de votre don/adhésion du montant de vos impôts sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.